

CE QUE DISENT LES ENNEMIS DE LA NOTE DE M. WILSON

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,483. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
2
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES GLORIEUX VAINQUEURS DE VERDUN RÉCOMPENSÉS



DANS UN VILLAGE PROCHE DES LIGNES, LE GÉNÉRAL PÉTAIN REMET DES DÉCORATIONS À DES OFFICIERS ET À DES SOLDATS



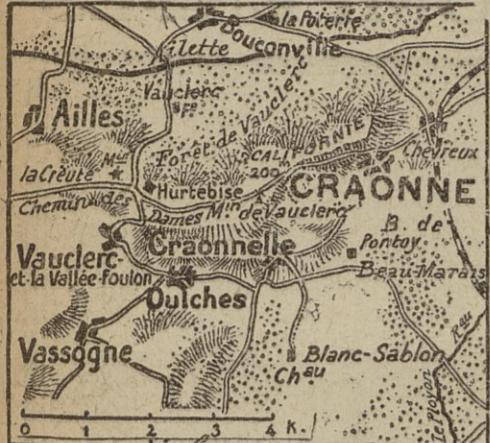
LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE REND VISITE A UN GÉNÉRAL DE DIVISION DANS UN POSTE DE COMMANDEMENT

Au lendemain de nos succès sur la Meuse, le Président de la République, accompagné de M. Painlevé, ministre de la Guerre, est allé à Verdun, où il a été reçu par le général Pétain. Après avoir remis la grand'croix de la Légion d'honneur au général en chef, il a passé en revue les éléments des divisions qui ont participé à la bataille. L'après-midi, M. Poincaré s'est rendu aux postes de commandement et a visité les troupes. Et le général Pétain a remis des décorations aux officiers et soldats des corps revenus au repos,

NOS TROUPES AVANCENT A L'OUEST D'HURTEBISE

Leur avance atteint 300 mètres en profondeur sur 1.500 mètres de front.

La brillante action que viennent de mener nos troupes au nord-ouest d'Hurtebise complète celle du 16 août, qui nous avait permis d'enlever sur une



étendue d'un kilomètre les retranchements de l'ennemi au sud d'Ailles et nous avons conduits en ce secteur jusqu'au bord extrême du plateau.

Notre gain a encore été augmenté de 200 mètres au cours de la journée d'hier, et une nouvelle contre-attaque a été brisée sous nos tirs de barrage.

De cette avance était résulté un saillant assez prononcé de notre ligne, qui, dans la direction de l'est, se trouvait en retrait jusqu'à un autre saillant, celui du promontoire d'Hurtebise, depuis longtemps en notre pouvoir. C'est de ce côté que nous avons rectifié notre front, en le portant jusqu'à la forte ligne de tranchées qui suit le bord du plateau, entre le secteur d'Ailles et celui d'Hurtebise.

Notre progression, qui atteint 300 mètres en profondeur sur une longueur de 1.500 mètres, a été accomplie d'un seul élan par nos admirables soldats qui, le soir même, repoussaient trois violentes contre-attaques sur leurs nouvelles positions.

Ainsi, la preuve est faite une fois de plus que les armées françaises sont capables non seulement de tenir tête à toutes les tentatives de diversion, mais de les prévenir par de vigoureuses initiatives, dans le temps même qu'elles sont engagées, sur d'autres parties du front, en des opérations offensives de grande envergure.

On peut affirmer qu'à aucune époque de la guerre notre puissance militaire ne s'est montrée plus solide ni mieux employée.

Jean VILLARS.

Les Italiens progressent vers l'Hermada

La lutte a diminué de violence sur le plateau de Bainsizza, ce qui n'a rien de surprenant après deux semaines de combats ininterrompus.

Les Autrichiens ont multiplié les contre-attaques sur le mont San-Gabriele ainsi qu'à l'est de Gorizia, sans obtenir le moindre résultat. Nos alliés ont conservé toutes leurs positions, qui comprennent les pentes septentrionales et occidentales du mont San-Gabriele, et la ligne de hauteurs comprise entre Gravigna et le mont San-Marco (cote 227).

Sur le Carso, de nouveaux progrès ont été accomplis dans la dépression où passe la route de Brestovizza, entre Selo (cote 230) et les pentes septentrionales de l'Hermada (cote 208).

Il serait vain et même imprudent de

proposer en ce moment aucune conjecture sur l'avenir. Mais ce qui est certain, c'est qu'une opération aussi bien commencée doit être continuée. Les avantages que les Italiens remportent ne sont pas précieux pour eux seuls, né oublions pas. Les coups portés à l'Autriche frappent l'Allemagne d'une manière indirecte, mais non moins sensible, peut-être même plus sensible que ceux qu'elle reçoit elle-même.

Pour parer ceux-ci, elle est encore capable de sacrifices. Il lui est beaucoup plus difficile de relever le moral d'une alliée qui n'a éprouvé, depuis le début de la guerre, qu'une longue série de revers et a déjà témoigné à plus d'une reprise son regret de l'aventure où elle s'est engagée. — J. V.

La vie de l'ex-tsar en Sibérie

TOBOLSK, 1^{er} septembre. — Avant de s'installer dans le palais du gouverneur, en attendant que les travaux d'aménagement soient terminés, la famille de l'ex-tsar est restée cinq jours à bord du vapeur qui l'a ramenée du point terminus du chemin de fer à Tobolsk.

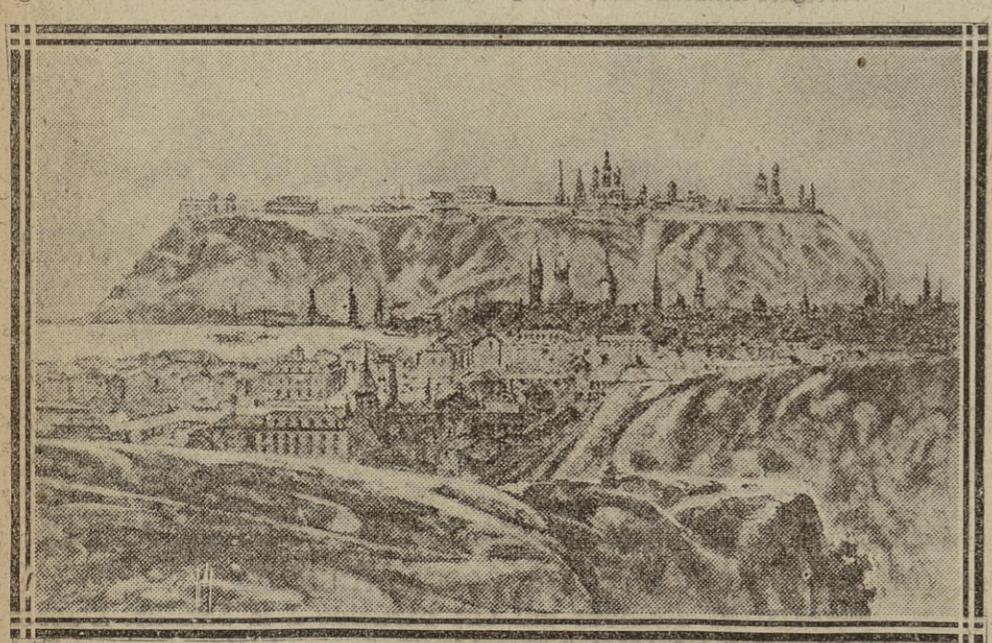
Dans la matinée du 28 août, l'ex-famille impériale a été transférée au palais du gouverneur. L'empereur s'y rendit à pied avec ses fils et ses filles, l'impératrice les suivait dans une voiture, accompagnée de sa fille Olga. Le groupe était escorté par un détachement de soldats venus de Tsarskoï-Selo.

Le jour du transfert, à midi, le prieur de l'église de l'Annonciation est venu bénir la

nouvelle résidence de l'ex-famille impériale. Celle-ci occupe le premier étage du palais du gouverneur qui comprend quatorze pièces. L'une est réservée à Nicolas Romanoff, une à son fils, une à l'ex-impératrice, deux à ses filles.

Tout l'édifice est entouré d'une palissade qui l'isole des maisons voisines.

Le train de vie des ex-souverains est le même qu'à Tsarskoï-Selo : à dix heures du matin, petit déjeuner ; à une heure, déjeuner, et à six heures, dîner. Seul Nicolas et l'ex-impératrice sont soumis au régime de la détention, les enfants sont seulement sous la surveillance de l'ex-impératrice qui s'est chargée de leur éducation religieuse.



VUE PANORAMIQUE DE TOBOLSK.

VERS UN REMANIEMENT DU MINISTÈRE RIBOT

M. Steeg assure provisoirement l'intérim du ministère de l'Intérieur.

C'est M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, qui assurera provisoirement l'intérim du ministère de l'Intérieur. Ainsi en a décidé le Conseil de cabinet tenu hier matin, à l'issue duquel la note suivante a été communiquée :

Les ministres se sont réunis ce matin, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Ribot.

Le président du Conseil a communiqué à ses collègues la lettre de démission de M. Malvy et rappelé les services rendus, pendant trois ans, à la défense nationale par le ministre de l'Intérieur.

Après un échange de vues, il a été décidé que les fonctions de ministre de l'Intérieur seraient confiées, par intérim, à M. Steeg, ministre de l'Instruction publique.

A l'issue du Conseil, M. Ribot a reçu les représentants de la presse et leur a déclaré qu'il avait estimé devoir s'en tenir à la solution provisoire d'un intérim en prévision d'un remaniement du ministère.

Ce remaniement avait d'ailleurs été envisagé avant les vacances, et M. Ribot avait eu déjà des entretiens à ce sujet avec diverses personnalités politiques et en particulier du groupe radical-socialiste. Il avait été décidé alors qu'aucun remaniement ne serait fait pendant les vacances et que l'on attendrait les quelques jours qui précéderont la parlementarisation.

Il va sans dire que, d'autre part, la presse allemande essaie de tirer de la note de M. Wilson ce qu'elle croit pouvoir y découvrir de favorable à sa cause. C'est ainsi qu'elle voudrait exploiter ce qu'a dit le président au sujet des ligues économiques qu'il considère comme impropre à fournir une base de paix durable. Une note de Washington et les déclarations de lord Robert Cecil ont apporté sur ce point des précisions qui ont détruit d'avance l'argumentation allemande.

En réalité, c'est l'Allemagne qui a, la première, par son projet de *Mitteleuropa*, entrepris de constituer pour l'après-guerre un système permanent de lutte et d'écrasement économiques. Les Alliés n'ont fait qu'envisager des mesures de défense. Mais c'est toujours l'habitude des Allemands de se plaindre quand on répond à leurs attaques. — J. B.



M. STEEG

(Phot. Henri Manuel)

raient la rentrée. Mais la démission de M. Malvy a hâté les choses.

Neanmoins, M. Ribot, s'en tenant à la conception première, a estimé qu'il était inutile de pourvoir sur l'heure à son remplacement. Il aura ainsi tout le loisir d'engager des pourparlers avec des hommes politiques au concours desquels il compte faire appel et de constituer normalement le Cabinet avec lequel il se présentera devant les Chambres.

LA NOTE DE M. WILSON TROUBLE L'ALLEMAGNE

La presse en est réduite à vanter le régime « démocratique » de l'empire.

Si la réponse du président Wilson doit avoir une influence sur les esprits et sur la politique en Allemagne, ce n'est pas dans la presse qu'il fallait s'attendre à trouver des traces de l'impression causée.

Les premiers journaux allemands qui commentent le document présidentiel rejettent naturellement de très haut l'idée d'une intervention étrangère dans leurs affaires intérieures. Ils affirment de nouveau que l'Allemagne a toujours eu un régime démocratique qui n'a rien à envier à aucun autre pays. On retrouve là une thèse officielle qui a été exposée déjà à maintes reprises, mais qui jure singulièrement avec les campagnes pour la parlementarisation.

Il va sans dire que, d'autre part, la presse allemande essaie de tirer de la note de M. Wilson ce qu'elle croit pouvoir y découvrir de favorable à sa cause. C'est ainsi qu'elle voudrait exploiter ce qu'a dit le président au sujet des ligues économiques qu'il considère comme impropre à fournir une base de paix durable. Une note de Washington et les déclarations de lord Robert Cecil ont apporté sur ce point des précisions qui ont détruit d'avance l'argumentation allemande.

En réalité, c'est l'Allemagne qui a, la première, par son projet de *Mitteleuropa*, entrepris de constituer pour l'après-guerre un système permanent de lutte et d'écrasement économiques. Les Alliés n'ont fait qu'envisager des mesures de défense. Mais c'est toujours l'habitude des Allemands de se plaindre quand on répond à leurs attaques. — J. B.

La déception à Vienne

ROME, 1^{er} septembre. — On télégraphie de Berne à l'*Idea Nazionale* que la réponse de M. Wilson à la note pontificale était attendue à Vienne avec le plus vif intérêt.

L'Autriche et la Bulgarie avaient, depuis longtemps, essayé d'exercer une pression sur les milieux américains par l'intermédiaire d'agents suisses. Ces manœuvres avaient été encore intensifiées après l'appel du pape.

Le refus catégorique de M. Wilson a provoqué la plus vive déception dans les cercles officiels de Vienne, qui redoutent aujourdhui les répercussions de cette attitude.

La force militaire n'est pas tout

LONDRES, 1^{er} septembre. — L'Agence Reuters recouit la communication suivante qui a été faite aujourd'hui, au cours d'une interview, par lord Robert Cecil, relativement à la réponse du président Wilson à la note du pape :

« La note du président Wilson me semble ne rien contenir qui soit en contradiction avec la politique énoncée par les Alliés, à la conférence de Paris. Les décisions de cette conférence sont des mesures purement défensives et nullement agressives. Elles viennent à relâbler, après la guerre, la vie économique chez les Alliés et à les protéger contre toute politique militaire agressive. »

Nous avons admiré ces ateliers où l'on fabrique des pièces entières d'aluminium comme de simples gauffres et des châssis d'autos en une seule manipulation.

Enfin on nous montre des moteurs d'avions nouveaux et d'un intérêt trop spécial pour que nous puissions en parler.

Midi, les sirènes sifflent, et voici M. Albert Thomas qui descend de sa voiture. On l'acclame et, plus vite encore, la visite continue.

La visite des ateliers

Nous abandonnerons maintenant les ateliers pour les restaurants, les mess, les cuisines, où mijotent, dans d'imposantes marmites, d'appétissants ragouts.

En passant dans les salles, M. Thomas érite des « bonjour », des « merci » et on l'acclame toujours. Nous voici maintenant, je ne sais comment, sur une terrasse d'où l'on domine l'étendue de cette vertigineuse usine. On y prend un doigt de portefeuille tandis que le ministre étudie sur une carte un projet de raccordement nécessaire au chemin de fer, et on va déjeuner à la coopérative.

Repas populaire où les personnalités officielles étaient mêlées, confondues avec des milliers d'ouvriers qui y prenaient part. Menu simple, certes, mais viandes, pâtes de premier choix. Beaucoup, parmi nous, n'avaient pas les moyens de faire vivre cette institution, c'est-à-dire sur des hommes à l'esprit conciliant, clairvoyant, pratique, et non sur des idéologues. *Le règlement d'atelier fera règle et fera loi ; c'est vous en signaler l'importance, qui peut devenir formidable.*

« Vous assurerez ainsi l'effort économique de demain, vous apporterez dans la paix quelque chose de ce magnifique entraînement que vous apportez dans la guerre. »

M. Thomas n'est pas de ceux qui se complaissent à flatter les masses. Il sait dire des vérités et c'est ainsi qu'il s'exprime :

— Il y a des classes différentes et ceux qui ont dit le contraire se trompent. *Il faut qu'il y ait des classes différentes, subordonnant les intérêts patronaux à ceux de la production qui fera vivre patrons et ouvriers. Mais le patron connaît la possibilité du travail que les ouvriers ignorent. Vous devez donc lui faire confiance et accepter les disciplines nécessaires. »*

La propagande malsaine

Puis l'orateur aborda un sujet qui lui tient particulièrement à cœur :

« Vous avez eu à subir, camarades, dit-il, des propagandes malsaines, jusque dans l'intérieur de vos ateliers ; tandis que vous tournez vos obus, vous avez entendu parler de certaines voix vous disant : « Est-ce que tout ce travail est bien utile ? Est-ce qu'il n'y a pas d'autres moyens d'arriver à la paix ? »

Et ici la voix de M. Thomas devint formidable et on sentait qu'il parlait avec toute son âme.

— Je suis de ceux, continua-t-il, qui ont le plus désiré la paix dans tous les domaines et qui ont étudié tous les procédés pour y atteindre.

— La Révolution russe nous a donné l'espérance de pouvoir hâter l'heure de cette paix. Nous avons attendu les réveils populaires de l'Allemagne et de l'Autriche, mais aujourd'hui nous devons nous apercevoir que nous ne pouvons plus attendre que de la seule victoire militaire la paix durable, la société des nations que nous avons toujours appelée de nos vœux.

— La grande nation américaine nous trace d'ailleurs la route et, comme nous, elle s'est aperçue que seule la victoire militaire doit nous donner la victoire. »

Il faut signaler l'enthousiasme qui saute chaque des points de ce discours. Vraiment M. Albert Thomas est populaire... et il le mérite.

Quand exténué, apathique, ruisseant de sueur, il descendit de la plate-forme, je lui demandai :

— Vous n'avez pas parlé de Stockholm, monsieur le ministre. On l'attendait pourtant.

Mais M. Thomas me répondit avec son sourire d'une bonhomie si sympathique :

— Vous trouvez... Que voulez-vous de plus ?

Rien, certainement, et M. Albert Thomas a fait entendre hier les paroles franches et nettes qu'on attendait de lui. — JULES CHANGEL.

M. ALBERT THOMAS AUX USINES RENAULT

LES IDÉES D'UN MINISTRE SOCIALISTE DE LA DÉFENSE NATIONALE

bolique autour d'une énorme pièce dont la gueule émergeait de cette mer de têtes.

Partout se pressent des figures levées dans l'attente du camarade Thomas ; en haut, sur les fermes, à des hauteurs vertigineuses, des femmes en culotte — heureusement — sont installées à califourchon



PENDANT LE DISCOURS DE M. ALBERT THOMAS

P. C. Et des kilomètres séparent ces différents bâtiments.

Les 23.000 ouvriers de cette usine, qui en comptait 3.000 seulement avant la guerre, attendent le camarade Albert Thomas, qui leur a promis une petite visite à l'occasion de l'anniversaire de leur coopérative.

On est inquiet dans les groupes qui stationnent devant les ateliers. Le ministre de l'Armement est en retard, et on se demande si la démission de M. Malvy ne va pas le retenir au conseil.

La visite des ateliers

Pendant ce temps, M. Louis Renault fait visiter son usine à M. Breton, sous-secrétaire d'Etat aux Inventions, et à sa suite d'officiers, parmi lesquels se trouvaient les généraux Ronet, Payeur, les colonels Ignatius, Mergolet, Voréig, etc.

M. Pernet, directeur des affaires départementales, représente le préfet de la Seine-Traits-aux-Bois, et il me donne place dans son automobile pour aller d'un atelier à l'autre. Cette visite, menée pourtant à une allure de chasseurs à pied par M. Breton, n'en dura pas moins plus de deux heures.

Nous avons parcouru ces hangars gigantesques dans lesquels semblent palpiter les ailes d'avions ; nous avons vu une fonderie allemande transportée, morceau par morceau, de Thann à Billancourt. On y a fondé maintenant des culasses sur lesquelles se détache en relief l'avis suivant pour nos amis : *Un canon bien entretenu vaut deux.*

Nous avons admiré ces ateliers où l'on fabrique des pièces entières d'aluminium comme de simples gauffres et des châssis d'autos en une seule manipulation.

Enfin on nous montre des moteurs d'avions nouveaux et d'un intérêt trop spécial pour que nous puissions en parler.

L'AFFAIRE DU CHÈQUE

Fin de l'instruction sur la mort d'Almereyda

Au cours de cette troisième journée de la nouvelle instruction de M. Drioux, aucun élément précis n'a été apporté. Cependant, M. Paul Morel, estimant que la lumière était faite sur les circonstances de la mort de Miguel Almereyda, a, au nom de la partie civile, renoncé à l'audition des trois derniers témoins, les gardiens du prison Rénier et Rosée, et le contreôleur Thiével. On peut donc considérer l'instruction comme étant virtuellement terminée.

Les témoins entendus

Il est nécessaire, avant d'exposer les arguments qui motivèrent la décision de la partie civile, de revenir sur les interrogatoires d'hier.

Le docteur Hayem, qui avait été invité à apporter le brouillon du rapport, adressé à M. Panerazzi, directeur de la prison, fut le premier entendu.

En possession du document, le magistrat fit appeler le médecin-chef Bécourt qui reconnaît que les corrections qui y avaient été apportées étaient bien de sa main. M. Drioux et la partie civile purent ainsi s'assurer que tous les termes du rapport avaient été approuvés par le médecin-chef de la prison.

Le gardien-chef Leydet s'expliqua sur la trouvaille du morceau de lacet enroulé à la patère, dans la cellule d'Almereyda. Il se borna à déclarer qu'il n'avait rien remarqué.

— Je m'en étonne même, dit-il, car dans cette cellule parfaitement claire, riplomée, cette particularité ne pouvait m'échapper.

A la demande de M. Paul Morel, le gardien-chef précisa que c'était bien le pharmacien infirmier Grenouillet qui avait mis une mentonnière à Almereyda qui venait d'expire et dont la bouche était restée ouverte.

M. Paul Morel crut devoir faire cette réflexion :

— Sans doute, Grenouillet, influencé par le dictum populaire qui veut que la corde de pendu porte bonheur, aura ramassé le bout de lacet, qu'il aura placé soigneusement dans sa poche en guise de fétiche. Puis, par la suite, apprenant à l'infirmier que la direction recherchait tous les fragments de lacet, aura-t-il songé à rendre le siège. Pour toute explication, il déclara l'avoir trouvé au porte-manteau.

— C'est possible, déclara en souriant Leydet, mais je ne puis le savoir.

M. Paul Morel déclara à ce moment qu'il renonçait à l'audition des autres témoins. Il pria cependant M. Drioux de faire poser au détenu Goldstein, témoin absent, qui, on s'en souvient,aida Bernard à déplacer le lit d'Almereyda, les questions suivantes :

— Depuis quand est-il détenu à Fresnes et quelle condamnation y purge-t-il ?

Puis, à la demande de la partie civile, M. Drioux désigna le service de l'identité judiciaire, à l'effet d'examiner tous les morceaux de lacet trouvés.

Et, avant de se retirer, M. Paul Morel, tout en déclarant qu'il considère que la lumière est faite, remit au juge une note résumant les dépositions des témoins.

Un mémoire de la partie civile

— Trois questions précises, dit-il, ont été posées aux témoins entendus. Le docteur Hayem n'a pas nié avoir constaté le fait physiologique, symptôme de la pendaison consommée ; donc celle-ci serait antérieure aux piqûres que le médecin-prétend avoir faites au moribond.

— Le gardien Hénin, entrant dans la cellule d'Almereyda à 6 h. 30, avait remarqué le déplacement du lit. Comme il s'en étonnait, on lui expliqua que c'était afin que le malade pût recevoir plus facilement des soins et être surveillé par le guichet.

Quant au détenu-infirmier Bernard, repris de justice, « personne », a-t-il déclaré, ne pouvait entrer dans la cellule sans sa permission. »

Géné par l'insistance avec laquelle M. Morel soulignait que Bernard était dans la cellule avant l'arrivée d'Hénin, Bernard s'était fâché en s'écriant : « Après tout, j'en ai assez, je vais prendre la porte. » Mais trois inspecteurs de la Sûreté arrêtèrent son geste « quasi ministériel », souligné avec humour M. Morel dans son mémoire.

« La cause est entendue, conclut-il, et Mme Clairo-Alpereyda se demande si le lit n'a pas été amené dans le champ visuel du guichet pour qu'on pût s'assurer que l'euvre de mort était accompagnée. »

La « nécrologie » prématuée

AMSTERDAM, 1^{er} septembre. — La nouvelle de la mort du comte Grey, ancien gouverneur du Canada, recueillie par télégraphie sans fil, est donnée par plusieurs journaux allemands comme annonçant la mort du vice-comte Grey ; ces journaux publient à cette occasion des articles nécrologiques sur l'ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Le comte Reventlow écrit dans la *Tages Zeitung* :

« Le vicomte Grey n'était pas un génie, mais un homme d'Etat qui savait ce qu'il voulait, qui poursuivait ses fins victorieusement et minutieusement. Il n'a jamais quitté sa ligne de conduite et n'a jamais perdu de vue le but final. Le fait qu'il était saturé de présomptions, d'hypocrisie britannique peut être mentionné entre parenthèses. »

Le Vorwärts écrit :

« Le vicomte Grey était un diplomate dont les moyens étaient mesquins. Il continua la politique d'alliances inaugurée par le roi Édouard ; mais le but de celui-ci était de l'étendre également à l'Allemagne. Les agitateurs en faveur de la guerre en Angleterre reprochaient au vicomte Grey d'être pacifique, tout comme les pangermanistes juif-gaïaient M. de Bethmann-Hollweg. »

MOTEUR A GAZ

MOTEUR WINTERTHUR de 85-90 HP, au gaz pauvre, marchant également au gaz de ville, muni de son gazogène, type Boutillier, avec tous ses accessoires : tuyauterie, courroies, poche à gaz, etc... Appareil de mise en marche à air comprimé.

GROUPE ELECTROGENE : un alternateur et son excitatrice (des Ateliers JEUMONT) tournant à 630 tours, donnant du courant alternatif monophasé à 41-66 périodes et à 110 à 120 volts, rails, poulies, tendeurs, etc.

Cette installation, ayant très peu fonctionné, est à vendre en parfait état. S'adresser à Excelsior, 88, av. des Champs-Elysées, Paris.

5 HEURES
DU MATIN**DERNIÈRE HEURE**5 HEURES
DU MATIN**LE GOUVERNEMENT ROUMAN**
VA S'INSTALLER EN RUSSIE

Le roi Ferdinand et plusieurs ministres resteront toutefois au milieu de l'armée.

ODESSA, 30 août. — De nombreux parlementaires roumains sont arrivés à Odessa.

Les bureaux du Sénat et de la Chambre ont reçu l'ordre de se rendre à Kherson où le gouvernement provisoire russe met plusieurs immeubles à la disposition du gouvernement roumain.

Le roi Ferdinand et le prince héritier resteront avec le président du Conseil, les ministres des Affaires étrangères, de la Guerre et des Munitions au milieu de l'armée roumaine. Les autres ministres se rendront à Kherson.

La reine et la famille royale se rendront aussi à Kherson, où le maréchal de la Cour est arrivé hier.

Les derniers renseignements du front relataient à l'actif des armées roumaines et russes une résistance acharnée et souvent favorable contre les violentes attaques des ennemis dans la région Oituz-Ocna, dans les vallées du Sereth et de la Putna. Ils établissent que les pertes ont été très sévères des deux côtés.

On affirme, de source autorisée, que le maréchal Mackensen a demandé d'urgence des divisions de renfort.

Dans les milieux roumains on se montre optimiste et on exprime l'espérance de conserver la Moldavie, en comptant sur une large coopération des divisions russes.

Le gouvernement roumain prend toutes les dispositions dictées par la prudence.

[Kherson, chef-lieu du gouvernement de ce nom, est une ville russe un peu au nord-est d'Odessa, à 35 kilomètres de l'embouchure du Dniester.]

Les Autrichiens ont perdu 125.000 hommes

ROME, 1^{er} septembre. — Un télégramme de Berne, publié dans l'*Idea Nazionale*, fait connaître que par ordre de l'état-major, une partie des armées roumaines et russes une résistance acharnée et souvent favorable contre les violentes attaques des ennemis dans la région Oituz-Ocna, dans les vallées du Sereth et de la Putna. Ils établissent que les pertes ont été très sévères des deux côtés.

On affirme, de source autorisée, que le maréchal Mackensen a demandé d'urgence des divisions de renfort.

Dans les milieux roumains on se montre optimiste et on exprime l'espérance de conserver la Moldavie, en comptant sur une large coopération des divisions russes.

Le gouvernement roumain prend toutes les dispositions dictées par la prudence.

[Kherson, chef-lieu du gouvernement de ce nom, est une ville russe un peu au nord-est d'Odessa, à 35 kilomètres de l'embouchure du Dniester.]

La résistance autrichienne est acharnée

MILAN, 1^{er} septembre. — La *Stampa* annonce que la résistance des Autrichiens sur le front occidental du haut plateau de Bainsizza et dans le secteur de Tolmino et du San-Gabriele est devenue acharnée. Cette résistance est due à l'arrivée de nouveaux renforts et surtout d'artillerie et de mitrailleuses que l'ennemi a fait venir d'autres secteurs et même de celui de la Carnie.

Il a été également donné lecture de documents relevant la complicité de Soukhomlinof avec une compagnie à laquelle l'ex-ministre avait accordé une commande de un million de fusées d'obus pour sept millions de roubles, malgré les renseignements qu'il possédait que les usines de cette compagnie n'étaient nullement aménagées à cet effet.

En même temps, le général Soukhomlinof ordonna de payer à cette compagnie une provision de deux millions et demi de roubles, malgré les protestations du contrôleur militaire.

D'autres témoins, directeurs d'usines travaillant actuellement pour la défense nationale, ont relaté les difficultés qu'ils ont eu à surmonter pour obtenir des commandes de l'administration de l'artillerie qui leur avait fait auparavant à tous un mauvais accueil, assurant même que l'armée russe était abondamment munie de projectiles.

Finallement, les commandes furent accordées, mais avec des retards considérables causant de grands torts à l'armée russe.

Un chef d'orchestre italien reçoit la médaille militaire

MILAN, 1^{er} septembre. — L'illustre chef d'orchestre Arturo Toscanini vient d'être décoré de la médaille militaire d'argent pour avoir dirigé des hymnes patriotiques sur le Monte Santo, pendant que la position était prise sous le feu violent de l'ennemi. (Radio.)

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIVE SUR LA REGION. LE NOMBRE DES PRISONNIERS DENOMBRES ATTEINT 150, DONT 5 OFFICIERS. SEPT MITRAILLEUSES SONT ENTRE NOS MAINS.

LES RECONNAISSANCES FAITES SUR LE TERRAIN CONQUIS ONT CONSTATÉ LA PRÉSENCE D'UN GRAND NOMBRE D'ENNEMIS TUÉS, TANT AU COURS DE LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE QUE PENDANT LA LUTTE QUI A ÉTÉ VIOLENTE.

LA VÉGÉATION A BRILLAMENT PARTICIPE À L'ATTAKA, SE MAINTIENT A DES HAUTEURS VARIANT DE 100 À 600 MÈTRES ET MITRAILLANT L'ENNEMI DANS SES TRANCHÉES ET DANS SES BATTERIES. TOUS NOS APPAREILS SONT RENTRÉS.

DANS LA SOIRÉE, TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAKES SONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIVE DANS LA REGION. LE NOMBRE DES PRISONNIERS DENOMBRES ATTEINT 150, DONT 5 OFFICIERS. SEPT MITRAILLEUSES SONT ENTRE NOS MAINS.

LES RECONNAISSANCES FAITES SUR LE TERRAIN CONQUIS ONT CONSTATÉ LA PRÉSENCE D'UN GRAND NOMBRE D'ENNEMIS TUÉS, TANT AU COURS DE LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE QUE PENDANT LA LUTTE QUI A ÉTÉ VIOLENTE.

LA VÉGÉATION A BRILLAMENT PARTICIPE À L'ATTAKA, SE MAINTIENT A DES HAUTEURS VARIANT DE 100 À 600 MÈTRES ET MITRAILLANT L'ENNEMI DANS SES TRANCHÉES ET DANS SES BATTERIES. TOUS NOS APPAREILS SONT RENTRÉS.

DANS LA SOIRÉE, TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAKES SONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIVE SUR LA REGION. LE NOMBRE DES PRISONNIERS DENOMBRES ATTEINT 150, DONT 5 OFFICIERS. SEPT MITRAILLEUSES SONT ENTRE NOS MAINS.

LES RECONNAISSANCES FAITES SUR LE TERRAIN CONQUIS ONT CONSTATÉ LA PRÉSENCE D'UN GRAND NOMBRE D'ENNEMIS TUÉS, TANT AU COURS DE LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE QUE PENDANT LA LUTTE QUI A ÉTÉ VIOLENTE.

LA VÉGÉATION A BRILLAMENT PARTICIPE À L'ATTAKA, SE MAINTIENT A DES HAUTEURS VARIANT DE 100 À 600 MÈTRES ET MITRAILLANT L'ENNEMI DANS SES TRANCHÉES ET DANS SES BATTERIES. TOUS NOS APPAREILS SONT RENTRÉS.

DANS LA SOIRÉE, TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAKES SONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIVE SUR LA REGION. LE NOMBRE DES PRISONNIERS DENOMBRES ATTEINT 150, DONT 5 OFFICIERS. SEPT MITRAILLEUSES SONT ENTRE NOS MAINS.

LES RECONNAISSANCES FAITES SUR LE TERRAIN CONQUIS ONT CONSTATÉ LA PRÉSENCE D'UN GRAND NOMBRE D'ENNEMIS TUÉS, TANT AU COURS DE LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE QUE PENDANT LA LUTTE QUI A ÉTÉ VIOLENTE.

LA VÉGÉATION A BRILLAMENT PARTICIPE À L'ATTAKA, SE MAINTIENT A DES HAUTEURS VARIANT DE 100 À 600 MÈTRES ET MITRAILLANT L'ENNEMI DANS SES TRANCHÉES ET DANS SES BATTERIES. TOUS NOS APPAREILS SONT RENTRÉS.

DANS LA SOIRÉE, TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAKES SONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIVE SUR LA REGION. LE NOMBRE DES PRISONNIERS DENOMBRES ATTEINT 150, DONT 5 OFFICIERS. SEPT MITRAILLEUSES SONT ENTRE NOS MAINS.

LES RECONNAISSANCES FAITES SUR LE TERRAIN CONQUIS ONT CONSTATÉ LA PRÉSENCE D'UN GRAND NOMBRE D'ENNEMIS TUÉS, TANT AU COURS DE LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE QUE PENDANT LA LUTTE QUI A ÉTÉ VIOLENTE.

LA VÉGÉATION A BRILLAMENT PARTICIPE À L'ATTAKA, SE MAINTIENT A DES HAUTEURS VARIANT DE 100 À 600 MÈTRES ET MITRAILLANT L'ENNEMI DANS SES TRANCHÉES ET DANS SES BATTERIES. TOUS NOS APPAREILS SONT RENTRÉS.

DANS LA SOIRÉE, TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAKES SONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIVE SUR LA REGION. LE NOMBRE DES PRISONNIERS DENOMBRES ATTEINT 150, DONT 5 OFFICIERS. SEPT MITRAILLEUSES SONT ENTRE NOS MAINS.

LES RECONNAISSANCES FAITES SUR LE TERRAIN CONQUIS ONT CONSTATÉ LA PRÉSENCE D'UN GRAND NOMBRE D'ENNEMIS TUÉS, TANT AU COURS DE LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE QUE PENDANT LA LUTTE QUI A ÉTÉ VIOLENTE.

LA VÉGÉATION A BRILLAMENT PARTICIPE À L'ATTAKA, SE MAINTIENT A DES HAUTEURS VARIANT DE 100 À 600 MÈTRES ET MITRAILLANT L'ENNEMI DANS SES TRANCHÉES ET DANS SES BATTERIES. TOUS NOS APPAREILS SONT RENTRÉS.

DANS LA SOIRÉE, TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAKES SONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIVE SUR LA REGION. LE NOMBRE DES PRISONNIERS DENOMBRES ATTEINT 150, DONT 5 OFFICIERS. SEPT MITRAILLEUSES SONT ENTRE NOS MAINS.

LES RECONNAISSANCES FAITES SUR LE TERRAIN CONQUIS ONT CONSTATÉ LA PRÉSENCE D'UN GRAND NOMBRE D'ENNEMIS TUÉS, TANT AU COURS DE LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE QUE PENDANT LA LUTTE QUI A ÉTÉ VIOLENTE.

LA VÉGÉATION A BRILLAMENT PARTICIPE À L'ATTAKA, SE MAINTIENT A DES HAUTEURS VARIANT DE 100 À 600 MÈTRES ET MITRAILLANT L'ENNEMI DANS SES TRANCHÉES ET DANS SES BATTERIES. TOUS NOS APPAREILS SONT RENTRÉS.

DANS LA SOIRÉE, TROIS VIOLENTES CONTRE-ATTAKES SONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX.

LA LUTTE D'ARTILLERIE

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES
D'UNE GRANDE DAME

Voici, sous une forme originale, une idée bienfaisante qui nous vient d'Angleterre, pays de toutes les surprises et de tous les dévouements.

La vicomtesse Gort a récemment ouvert, dans Grosvenor Street, à Londres, un élégant magasin de modes, de lingerie et de mille petits bibelots indispensables, confectionnés et vendus au profit de la Croix-Rouge. En entrant dans cette attrayante boutique les clientes sont ainsi prévenues :

« Les bénéfices de ce travail étant destinés à la Croix-Rouge, il n'est pas tenu de compa-



LADY GORT DANS SON MAGASIN DE MODES
bilité. Les clientes sont priées de vouloir bien payer comptant ou à la livraison. Les prix sont marqués en chiffres connus".

L'idée de lady Gort est des plus heureuses, déjà son magasin est fort achalandé. On ne peut que la féliciter de cette initiative si profitable à la bienfaisance et à la coquetterie.

Quelle est la vaillante Parisienne qui suivra cet exemple de dévouement et d'assiduité ? Car lady Gort nous prétend qu'elle est là, chaque jour, de 10 heures du matin à 6 heures du soir.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Ex. M. Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, qui vient de passer son congé dans le Midi, a rejoint son poste, à Londres.

— M. Lahovary, ministre de Roumanie en France, est pour quelques jours à Londres.

— Mme Vesnitch, femme du ministre de Serbie, est de passage à Paris.

INFORMATIONS

— Le général Pau, ainsi que Mme et Mlle Pau sont en ce moment aux bains de Gургев, près de Berne. Le général quittera la Suisse cette semaine.

— Mrs Henri Morgenhouer, femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, vient de recevoir la croix de la légion d'honneur qui lui a été renisée par le ministre des Affaires étrangères au nom du gouvernement, en récompense "de son dévouement à l'hôpital français de Constantinople, au début de la guerre". L'ancien ambassadeur et Mrs Morgenhouer ont quitté Paris hier, pour se rendre en Amérique.

— Nous relevons dans la longue liste de médailles d'honneur des épidémies décernées au personnel sanitaire des armées d'Orient les noms suivants :

MÉDAILLES D'OR. — Mles Ocky et Jeanne de Joannis, infirmières-majors de l'hôpital temporaire n° 1.

MÉDAILLES D'ARGENT. — Mles Terren, Wilson, Ely, du Chouchet, de Pavlowski, Resufat, Compain, David, Monnier, Chardenot, Jaffoux, le baronne Stuart, Mmes Vitalis, Alberti (en religion sœur Gabrielle), Mme Miroslav, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme Brincourt, née Blache, femme du capitaine au 31^e dragons, a mis au monde un fils : Jacques.

MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être bénie, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de Mme Germaine Tissot, fille de M. Tissot et de Mme, née Viguier, avec M. Henri Wessbecher, brigadier au 60^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Emile Wessbecher, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme E. Wessbecher.

DEUILS

— Le comité et les membres de l'Union nationale des anciens chasseurs d'Afrique ont fait célébrer hier, à dix heures, en l'église de la Madeleine, un service funèbre à la mémoire des "braves gens" de la division Margueritte, morts pour la patrie, le 1^{er} septembre 1870, ainsi que des chasseurs d'Afrique et de tous les officiers, sous-officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur dans la guerre actuelle.

S. Em. le cardinal Amette a présidé la cérémonie et a donné l'absoute. L'allocution a été prononcée par le R. P. Barret, aumônier de la Croix-Rouge.

Dans la nombreuse assistance on remarquait beaucoup d'infirmières de la Croix-Rouge.

Le président de la République était représenté par le colonel Bonel. Le commandant Launoy représentait le ministre de la Guerre; le lieutenant de vaisseau Gamas le ministre de la Marine, le colonel Héqué le gouverneur militaire de Paris.

Nous apprenons la mort :

De M. le premier président de Vieville, décédé hier en son hôtel de la rue Murillo ;

De M. Paul Obin, avocat à la cour d'appel de Nancy, fils du conseiller à la même cour, mort des suites de ses blessures, à trente-six ans ;

Du lieutenant Pierre Guillaud, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à l'âge de vingt-cinq ans ;

De l'aspirateur belge Hallez, volontaire de guerre, tombé glorieusement dans un combat aérien, fils du sénateur belge Max Hallez, échevin des Finances de la ville de Bruxelles ;

De Mme de Bataille-Furé, décédée à l'âge de quarante-trois ans ;

De M. Joseph Bernier, ancien zouave pontifical, qui a succombé à Poitiers, à soixantequinze ans ;

Du baron d'Aymard, décédé à Orange, en Vaucluse, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

EXCELSIOR BLOC-NOTES

UN père de famille, entouré des siens — qu'il adore et à qui, depuis plus de trente années, il consacre toute son affection, toutes ses forces — prend congé d'eux pour aller travailler. Ce père de famille n'est point un travailleur ordinaire. Ancien officier, devenu sénateur, il est chargé d'une mission qui l'oblige à passer sa soirée dans une formation sanitaire, aux environs de Paris. Il s'acquitte de sa tâche avec conscience et bonne humeur, comme il en a l'habitude, et rentre chez lui, à une heure avancée, en pensant déjà à d'autres besognes utiles qui l'occupent demain.

Une autre voiture file dans les ténèbres de la route. Une autre voiture est devant lui. On se voit trop tard. En cherchant à s'éviter, on se cultive. Tombé sous son automobile, le voyageur est relevé à la hâte, transporté à l'hôpital dans la nuit. Il y expire trois jours après.

Telle est la fin tragique, et, pourraient-on dire, stupide, de ce pauvre sénateur Gervais.

Svelte de corps, léger d'allure, actif et gai, ce sexagénaire était resté le plus jeune des sénateurs, et je n'ai pas connu d'homme qui semblât plus sûrement destiné que celui-là à durer longtemps, et dans la joie. Après trente-cinq ans de vie politique, il avait encore son sourire de saint-cyrien !

Il a écrit quelques livres, où sont réunis ses souvenirs et ses idées de voyageur, de soldat, de citoyen. Mais ce qu'il a écrit de plus rare, assurément, c'est une *demi-brocure* que je dis « rare » parce qu'elle est, en effet, introuvable aujourd'hui, et que le hasard a mis entre mes mains il y a quelques années. Un journaliste inconnu avait publié — en le signant de ses initiales — dans un journal de province (à Rochefort, je crois ?) un long article sur les raisons pour lesquelles le général Boulanger était populaire. L'article avait fait quelque bruit, paraît-il. Le jeune Gervais y répondit (sous les initiales A. G.). Cela se passait en 1887. Les deux écrivains, ayant été présentés l'un à l'autre, réunirent en une petite brochure leurs deux articles. Combiné d'exemplaires en retrouverait-on... Peut-être les enfants du pauvre mort ne la connaissent-ils point. C'est un document d'histoire assez curieux.

Gervais avait conservé toute sa vie cet amour des choses militaires ; et l'on imagine de quelles émotions le spectacle de la guerre avait pu empêcher le cœur de ce vieux saint-cyrien ! Il avait l'âge de la plupart de nos généraux d'aujourd'hui. Je ne sais combien d'entre eux le tutoyaient, avaient été ses camarades d'école, ses « conscrits » ou ses « anciens ». Membre de la commission de l'armée, il avait accès au front ; en sorte qu'il vivait cette guerre, jour à jour, à côté des chefs. Personne ne l'aura regardée de plus près. Peut-être les enfants du pauvre mort ne la connaissent-ils point. Mais vous ne comprenez pas avec la folie à laquelle peut conduire la terrible nécessité !

Plaignons les pauvres morts. Non les jeunes du front tombés, en héros, sur le champ de bataille, mais les vieux de l'arrière, sous les yeux de qui, depuis trois ans, s'est déroulé le drame fabuleux, et qui, un beau jour, se sont vus mourir, ont senti l'affreuse main invisible les pousser hors de la salle, avant le Dénouement !

SONIA.

Nos bons Kabyles

On ramasse déjà, dans l'avenue des Champs-Elysées, des grands tas de feuilles mortes. A ce spectacle mélancolique d'arrière-saison prémature s'ajoute la fantaisie un peu sombre de la « main-d'œuvre » (?) des Kabyles à chéchia rayée employés par les services municipaux.

Voici comment ils procèdent :

Deux d'entre eux se tiennent auprès d'un petit tombereau à bras qui n'est guère qu'une grande broquette montée sur deux roues. Une femme, une brave femme de chez nous, assure seule la besogne, balayant les feuilles d'un mouvement rythmique, sans soulever la poussière, et confectionnant les tas qui doivent disparaître.

Les deux Kabyles regardent... et ne font rien de plus. Leur attention n'est distraite que par les allées et venues du public. C'est

Trente ans à deux

L'Eglise, qui avait déjà abaissé l'âge de la première communion, serait-elle en voie d'en faire autant pour celui du mariage ?

Les journaux de Rome annoncent que le pape a fixé, en Italie, l'âge du mariage pour les filles à quatorze ans et celui pour les garçons à seize ans.

Ne commentons pas. D'abord, la nouvelle n'est pas confirmée. En second lieu, si elle est exacte, cette décision doit avoir des raisons qui ont été bien plus profondes.

Mais, malgré les avantages que peuvent

toute une civilisation qui passe devant eux avec ses claires élégances et ses toilettes pimpantes.

Déjà temps à autre, la balayevuse qui complète leur équipage et travaille sans arrêt insiste pour que l'un deux revienne, vaille que vaille, au sentiment de la réalité. Celui qui s'y décide le premier pose alors une pelle à plat sur le sol. La femme le revoit.

D'un geste nonchalant, le Kabyle soulève les feuilles légères et les vide dans le tombereau. L'autre regarde toujours... Ils viennent d'un pays où les femmes ont l'habitude de travailler.

Et quand le tombereau a sa charge de feuilles mortes, que l'on se garde de lasser pour ne pas l'afourrir, les deux fonctionnaires indolents s'éloignent avec le regret de n'être pas dans la voiture après avoir invitée la femme au plaisir de les promener.

LES BUCHERONS DE PARIS

Pleurez, nymphes du Bois, dryades de la Serpentine, faunes et sylvains de la Muette et des lacs ; pleurez, divinités gracieuses et charmantes, car vous voilà menacés jusque dans votre dernière retraite.

Déjà vous aviez dû fuir les forêts lointaines et touffues que rasèrent, déchiquetèrent, brûlèrent les obus ou les gaz des combattants furieux.

Vous vîntes dans des régions plus calmes, plus éloignées de la rage dévastatrice des hommes. Mais, là encore, vous fûtes dérangées par des équipes de bûcherons coupant, rasant arbres géants et bâlieux, immolant enfin les beautés de nos admirables forêts sur l'autel de la patrie en guerre.

Un dernier refuge vous restait ouvert, que jusqu'alors vous aviez dédaigné comme manquant de charme et de mystère.

Ce refuge, c'était le bois de Boulogne, les espaces verdoyants qui entourent encore la capitale.

À la moins, pensez-vous, nous serons à l'abri des obus et de la cognée. Les Parisiens ne seront pas aussi fous, assez peu soucieux de leur intérêt pour songer à détruire le charme reposant et bienfaisant de cette relative nature si nécessaire à leurs poumons fatigués par l'air empoisonné des rues.

Mais vous ne comprenez pas avec la folie à laquelle peut conduire la terrible nécessité !

Déjà vous aviez fait le sacrifice du mystère et du silence, ces choses splendides auxquelles vous étiez accoutumés ; vous aviez accepté les envahissements des forêts, les promesses douces, les papiers grâsses souillant vos gazon et les refrains de café-concert révélant les échos de la cascade. Ces menus inconvenients, vous les tolérez avec indulgence, et vous commençez même à vous y habituer, quand, soudain, aux heures matinales où l'aurore aux doigts de rose ouvre les portes de l'Orient, vous êtes de nouveau apparue la hache menaçante, le couteau dévastateur.

— Eh quoi ! vous écrirez-vous, même ici ?

Cela signifie, pauvres divinités, que rien de ce qui est nature ne reste sacré pour l'homme de 1917.

Des pauvres diables qui ont peur d'avoir froid cet hiver viennent, avant que les gardes aient pris leur service, couper maladroitement des arbres verts qu'ils emportent chez eux, dans des voitures attendant aux portes.

La dévastation est déjà apparente partout. Je vous en prie, faunes et dryades, allez donc faire une pétition auprès des pouvoirs publics. Demandez des rondes nocturnes pour suppléer à l'insuffisance du nombre des gardiens.

Demandez qu'on sauve votre dernière retraite et qu'on pense aux poumons des petits enfants de Paris.

Demandez... on vous écoute peut-être en haut lieu... surtout si les nymphes font partie de la délégation. — J. C.

LE PONT DES ARTS

La fête du cinquantenaire de Baudelaire aura lieu cet après-midi, dimanche 2 septembre, à quatre heures, à la Maison de Balzac, 47, rue Raynouard.

Aux amateurs de théâtre qui ne vont pas au théâtre, à cause du trajet, à cause du taxi, à cause des ouvreuses, à cause du programme, à cause des acteurs, etc., signalons que les deux dernières pièces de M. Henry Bernstein : *le Secret* et *l'Elevation*, vont bientôt paraître en librairie.

M. Albert Ciné, qui est l'homme au monde mieux informé de tout ce qui touche le livre et les bibliothèques, publie dans le prochain numéro de *la Revue* une étude très amusante, vivante et documentée sur les succès littéraires. Il y traite les problèmes toujours brûlants du succès et de la malchance. Il observe, non sans mélancolie, que depuis trois mille ans qu'on fait des livres il n'y a que cinq cents écrivains à peu près qui aient échappé à l'oubli. Bon courage !

LE VEILLEUR.

— Pour vous que vous demeurez par là ? dit Jean, saisissant au vol l'occasion de satisfaire une de ses curiosités.

Puisqu'il était convenu tacitement qu'ils faisaient ensemble amitié, ils auraient pu, avant toute chose, se communiquer les documents essentiels touchant leur état civil, parents, alliances, domicile ordinaire, enfin se raconter leur histoire d'un trait comme dans les romans. Ils s'en étaient bien gardés ! Ils ménaçaient leur plaisir. Ils voulaient épouser celle d'autre ! dit Marcel qui courait devant.

— Comment ne t'iraient-elles pas, répondit Marcel un peu essoufflé, puisque nous sommes tous les deux exactement pareils et que, d'ailleurs, il n'y a qu'une seule taille ? Ce sont des bandes à trois courbes, ce qui se fait de mieux, ajouta-t-il en se mettant à genoux devant mon ami Jean pour l'accrocher. Ma mère (Jean disait avec moins de solennité *ma-mam*) me les a prises aux *Trois-Quarters*.

— Est-ce que vous demeurez par là ? dit Jean, saisissant au vol l'occasion de satisfaire une de ses curiosités.

Puisqu'il était convenu tacitement qu'ils faisaient ensemble amitié, ils auraient pu, avant toute chose, se communiquer les documents essentiels touchant leur état civil, parents, alliances, domiciles ordinaires, enfin se raconter leur histoire d'un trait comme dans les romans. Ils s'en étaient bien gardés ! Ils ménaçaient leur plaisir. Ils voulaient épouser celle d'autre !

Jean apprit de cette manière que Mme Lesourd habitait rue Cambon, vis-à-vis la Cour des Comptes, et qu'elle était veuve depuis peu ainsi que Mme Letort. Quelle coïncidence ! Mais Mme Lesourd n'était pas tombée au champ d'honneur, et Marcel n'avait point, comme Jean, un père à venger.

Une autre coïncidence, beaucoup plus frappante, est que M. Lesourd, de son vivant, faisait le commerce des tableaux, de même que M. Letort faisait celui des gravures et des antiquités. Mais la veuve s'était retirée des affaires, en conservant toutefois un intérêt dans la maison.

— Si je ne suis pas tué à la guerre, dit Marcel avec une entière simplicité, je reprendrai la suite.

— C'est comme moi, dit Jean, si je ne suis pas tué.

— Quel est le plus chic, se demandait-il à part lui, d'être antiquaire ou marchand de tableaux ? L'enthousiasme et l'abnégation de son amitié toute native l'inclinait à croire que dans la hiérarchie



— Dites donc, vous qui savez tout, est-ce que la chaussure nationale aura des talons Louis XV ?...

— Oh ! non !... la censure les couperait...

Dimanche 2 septembre 1917 —

commerciale le marchand de tableaux est infiniment au-dessus de l'antiquaire. Il avait grand-peine cependant à consentir en son for intérieur que l'antiquaire n'est pas au-dessus de tout. Et puis, il y a tableau et tableaux.

— Qu'est-ce que tu vends? dit-il brusquement à Marcel. Je suppose que ce sont des toiles de maîtres et pas de ces saletés modernes?

Qu'il aurait voulu rattraper ce mot, et qu'il fut en confusion quand il vit l'air courroucé de son camarade! Marcel, en rongissant jusqu'aux oreilles, lui déclara qu'on ne fait de transactions profitables que sur ces saletés.

— D'ailleurs, dit-il, cela dépend des goûts.

— Naturellement! Et moi-même, dit Jean, ne va pas me prendre pour un pom-pier. J'ai des idées très en avant!

— Les toiles de maîtres, dit Marcel toujours fâché, quand ce n'est pas dans les musées, c'est tout faux.

— Comme les gravures, s'écria Jean avec une ingénuité dont il rit lui-même aux éclats.

« Maman serait flattée, pensa-t-il, si elle savait que je débîne le truc! » Et il jugea utile d'expliquer sa pensée :

— C'est-à-dire que ça n'est pas précisément faux, du moins chez les marchands sérieux. Tu entendras conter qu'on retire sur les anciennes planches avec des papiers de l'époque. Mais l'encre, pensest-tu qu'elle est aussi du dix-huitième? Non, pour se laisser refaire, il faudrait être poire, et papa, qui tenait à sa réputation, n'aurait jamais risqué un pareil coup. Seulment on ne se gêne pas pour retaper. On nettoie, on repint, on remarge, et surtout on ne tire du cadre que si le client l'exige...

Ils se turent. Ils rêvaient tous deux aux choses d'art, authentiques ou fausses, qui avaient environné leur enfance. Une sonnerie de clairon leur rappela, soudain qu'ils étaient soldats et qu'ils allaient se faire attraper s'ils arrivaient en retard à l'exercice. Jean songeait aux miroirs ovales du magasin et regrettait l'absence de tout miroir dans la chambre. Marcel, après avoir soigneusement rouillé les bandes autour des mollets de Jean, s'était redressé et s'était écarté un peu pour mieux juger de l'effet, dont il semblait ravi. Jean se fiait sur son goût, mais eût préféré de juger par lui-même. Il avait du moins un terme de comparaison : son ami, puisque selon l'expression de Marcel, ils étaient précisément tous les deux.

Il le regarda, mais au visage. Marcel, qui n'avait voulu faire qu'à la dernière extrémité le sacrifice de sa chevelure, était tout fraîchement tondu. Jean de même venait de passer à la tondeuse numéro un.

— Vrai! se dit-il, si j'ai la même touche que lui, je suis joli garçon!

Le clairon sonnait toujours aux quatre points cardinaux.

— Penses-tu qu'il y a la guerre? dit Marcel en entraînant son ami. Au fait, tu sais, d'ici à trois ou quatre jours, on demandera la liste de ceux qui veulent étudier pour être aspirants. Moi, j'ai idée de m'inscrire.

— Moi, bien entendu, je ferai la même chose que toi, dit Jean.

Abel HERMANT.

Les « paniers à salade » seront automobiles

Le « panier à salade » — qui est un moyen de transport en commun aussi redoutable que populaire — ne pouvait rester en dehors des lois du progrès.

Il était jusqu'ici tiré par des chevaux qu'il devient de plus en plus difficile de nourrir. On a donc décidé de substituer à la traction animale désuète le bon moteur à explosions.

La circulation des voitures cellulaires qui font les tournées des postes et le transfert des prévenus à la permanence du Dépôt coule à la Ville de Paris la bagatelle de 110.000 francs par an.

C'est la somme que demande actuellement l'entrepreneur, alors que le même marché, à la fois la Ville, le département et l'Etat.

On espère obtenir une réduction sensible des frais avec les nouveaux « paniers à salade » : suppression des chevaux, tournées plus rapides avec un personnel plus restreint, voilà les avantages qui ont fait approuver par le conseil municipal la construction de quatre automobiles qui permettent de voir si les calculs sont justes et les économies réelles.

Ces quatre voitures reviendront à 35.000 francs chacune.

C'est un chiffre, mais le progrès se paie, et à aucune époque il n'a été si cher. Il faut des voitures spacieuses, hygiéniques et confortables. Les prévenus ont droit à des égards, étant réputés innocents.

On ne sait encore quel est le type choisi, mais on respectera vraisemblablement la disposition intérieure du modèle actuel et le système des dix cellules, des dix cases avec un cœur central.

En tout cas, le « panier à salade » aura vécu le jour où ces voitures sortiront, car c'est bien le moindre progrès qu'on les suspende sur des ressorts suffisants pour qu'on n'y soit plus horriblement secoué. Mais comment les appelleront les malandrins qui en aiment contre-cœur et le brave « cipal » qui a mission de les accompagner?

L'argent des prisons étant de ceux qui se renouvellent le plus souvent, voici un terme qui peut être guetté par les amateurs de langue verte. — R. V.

SI VOUS ÊTES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOUVENT DE SUITE. 2 f. 20 (imp. compr.). Ttes Ph^{les}

LE PAVILLON BLEU

Saint-Cloud
est toujours le restaurant recherché par le monde élégant.
CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Meilleur Antiseptique. 31, Marais, 12, Bonne-Nouvelle, Paris

LE PAIEMENT DE LA SOLDE DES CANADIENS SUR LE FRONT



DANS UN VILLAGE RÉCENTMENT RECONQUIS, AUX ENVIRONS DE LENS

Ces soldats du corps canadien reviennent de la bataille qui se déroule aux abords de Lens. Envoyés au repos, un repos bien gagné, ils reçoivent leur solde, en pleine rue, dans un village dont ils se sont emparés quelques jours auparavant.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 25 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive gauche de la Meuse nous progressons au nord de la côte 304 et nous enlevons trois ouvrages fortifiés au sud de Béthincourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent d'un élément de tranchée à l'ouest et au nord-ouest de Lens. Ils enlèvent un poste vers Lombaertzyde. L'ennemi prend pied dans des éléments de tranchées au nord-est de la ferme de Villemont.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens occupent le Monte-Santo.

DIMANCHE 26 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de Verdun, nous progressons au sud de Béthincourt ; nous bordons la rive sud du ruisseau des Forges ; nous enlevons les lignes de défenses sur quatre kilomètres ; nous occupons le bois des Fosses et le bois de Beaumont et nous atteignons les listières sud du village de Beaumont.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés prennent d'assaut les organisations de la ferme de Colgne et de la ferme de Malakoff, à l'est d'Hargicourt. Ils progressent au sud-est de Saint-Julien.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens avancent vers la lisière est du plateau de Bainsizza.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase les Russes chassent l'ennemi de la ligne partant de la montagne Chekhnja jusqu'à la vallée de la rivière Roudari-Chekhiva.

LUNDI 27 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une violente contre-attaque sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent à l'est et au sud-est de Langemarck.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent sur le haut plateau de Bainsizza.

FRONT ROUMAN. — Les Roumains reprennent une hauteur au nord-est de Suviey.

MARDI 28 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons des incursions dans les tranchées vers la butte de Souain.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent leurs lignes de 2.000 mètres de part et d'autre de la route de Saint-Julien à Poelcapelle.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent de quelques positions sur le plateau de Bainsizza.

FRONT RUSSE. — Les Russes reculent au nord de Boyany, sur le front roumain.

MERCREDI 29 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous avons capture 1.470 prisonniers depuis le 26 août, dans la région de Beaumont.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent un point d'appui au sud-est de Langemarck. Ils réussissent des coups de main au nord-est de Béthincourt et au sud-ouest d'Hulluch.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent à l'est de Gorizia.

FRONT ROUMAN. — Les Russes reculent dans la région d'Izchif-Dessous-Wochnitza-Sitione-Tchiholianfitchi. L'ennemi développe son succès dans la région de Warnitsa.

JEUDI 30 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons un coup de main à l'est du Toton, en Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au sud-est de Saint-Janshoek.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens avancent sur le plateau de Bainsizza.

FRONT ROUMAN. — Les Russes reculent dans la région de Focani.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase les Russes s'emparent de deux villages, au sud du lac Zéribar.

VENDREDI 31 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux coups de main à l'est de Cerny et au sud de Hartmannvillerkopf.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés évacuent un monastère au nord de la ferme de Villemont.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent sur les pentes nord du mont San Gabriele.

FRONT MACEDOINE. — Les Serbes pénètrent dans les tranchées à l'ouest de Nonte. Nous reprenons des éléments avancés, perdus la veille, sur la Serka-di-Legen.

La crise du charbon

Jules Pierrot, employé à l'Union des chargeurs, avait soustrait dans un chantier, à Saint-Ouen, 1.800 kilos d'anthracite qu'il avait vendus à raison de 240 francs à Jules Gauthier. Celui-ci revendit le charbon à l'intendance militaire avec un bénéfice de 204 francs.

Tous deux étaient poursuivis, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, qui a infligé six mois de prison à Pierrot et quatre mois de la même peine pour complicité à Gauthier.

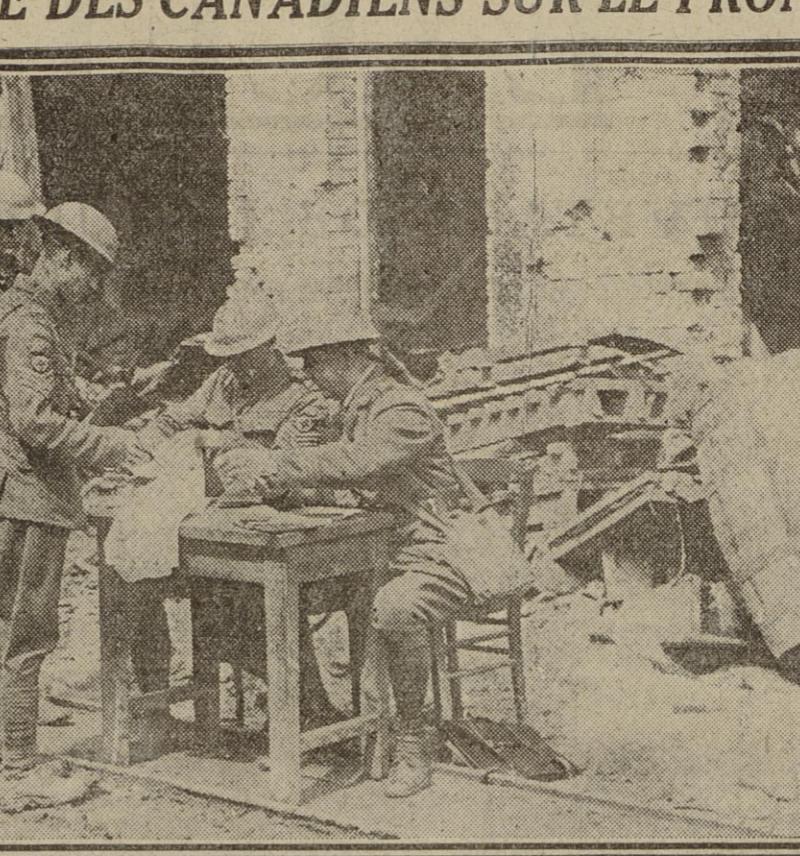
La gloire qui rachète

Charlemagne Hugot avait été condamné, par le tribunal des enfants, à six mois de prison pour outrages aux agents. Sur opposition l'affaire revenait, hier, devant le tribunal.

Charlemagne Hugot, qui entre temps s'était engagé, s'est présenté le bras droit amputé, titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre : 50 francs d'amende.

EXCELSIOR

LE PAIEMENT DE LA SOLDE DES CANADIENS SUR LE FRONT



THÉATRES

LES GOSSES DANS LES RUINES

Le 14 septembre, un gala patriotique et commémoratif sera donné à la Comédie-Française. M. Emile Fabre a demandé la pièce de résistance, — un acte qui rappelle les classiques : « à propos », — à M. Paul Gsell. Celui-ci s'est adjoint un collaborateur au moins imprévu et qui signera la pièce avec lui : M. André Poulob. Le dessinateur des gosses de Paris devenant auteur dramatique, c'est un avatar qui va donner à parler. Il est vrai que l'on comprendra mieux cette collaboration quand on connaîtra le titre de l'œuvre de MM. Gsell et Poulob : *Les Gosses dans les Ruines*.

Ce n'est point, du reste, aux seuls éléments dialogues que se bornera l'intervention du peintre des petits déshérités. Si ce peintre prouve — et ses légendes en constituent la garantie — qu'il adjoint une jolie pointe de plume à son pinceau, l'écrivain témoignera, le 14 septembre, qu'il n'a pas oublié l'art de peindre.

En effet, les décors et les costumes seront l'œuvre de Poulob. Ce n'est pas un travail commode, car Poulob veut faire vrai et frémissant. Or, il y a, pour le décor, des conventions bien gênantes mais qu'il est fort difficile de négliger. Poulob se bat avec les conventions. Il serait bien étonnant qu'il ne sortît pas vainqueur de cette rencontre...

Châtelet. — Aujourd'hui, en matinée et soir, deux dernières représentations de *Dick, roi des chiens policiers*, qui restera un des gros succès de ce théâtre.

Nouvel-Cinéma. — 19, r. Le Peletier. T. 1. s^e. *Invasion des Etats-Unis*. Matinée jeudi, dim.

Ce après-midi : *Comédie-Française*, 2 h. 30, *le Médecin malgré lui*, *Andromaque*. *Opéra-Comique*, 1 h. 30, *Carmen*.

Pour l'*Odeon* et les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir : *Comédie-Française*, 8 h., *les Deux Géloires*, *Mme de La Seiglière*. *Opéra-Comique*, 8 h., *Madame et son fils*. *Bouffes-Parisiens*, 8 h. 30, *l'illusionniste*, *(Sacha Guitry)*.

Variétés (Gut. 09-09), 8 h. 15, *KU* (Max Dearly).

Châtelet. — 8 h. 15, *Dick, roi des chiens policiers* (Gérardine).

Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*.

Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.

Ambigu, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin*, profiteur.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*

Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *le Chemineau*.

Cluny, 8 h. 30, *le Trombone de madame*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folie Nut ou le Dérivatif*.

Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys!* (Gérardine).

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.

MURATTI
RÉCLAMEZ dans TOUS les DÉBITS
"ARISTON" de luxe ou gold
"YOUNG LADIES"
"AFTER LUNCH"
"BOUQUETS" carton ou liège
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

EXCELSIOR

RÉCLAMEZ ÉGALEMENT
LA NOUVELLE CIGARETTE
= "CLASSIC" =
en tabac de Virginie - 0.80 la boîte de 10
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

L'ÉMOUVANT SAUVETAGE DE L'ÉQUIPAGE D'UN TROIS-MATS ANGLAIS



LA FOULE SUR LE RIVAGE DE WIMEREUX. — DES SAUVETEURS CHERCHENT A ARRIVER JUSQU'AUX MARINS DU BATEAU EN DÉTRESSE

Cette semaine un trois-mâts anglais s'échoua sur la plage de Wimereux. Soudain on vit un marin élingué gagner la côte. Aussitôt trois personnes nagèrent à sa rencontre : le matelot Bouquet, M. Dufour, avocat, et le soldat australien John Morrisson. Mais il leur

fallut renoncer à leur entreprise. Alors un canon porte-amarre lança une ligne de secours. Les intrépides sauveteurs se dévouèrent à nouveau, aidés d'un médecin militaire et de deux marins dont on ignore les noms, et ils parvinrent à amener les naufragés au rivage.

URODONAL

lave le rein



réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates)

L'OPINION MÉDICALE:
Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci chasse de partout des fibres musculaires, des paroxysmes digestifs qu'il alourdit, comme des turquoises vasculaires, artérielles qu'il incruste ; du derme qu'il empêche, comme des ailets pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'en ait pu autrefois le discuter, c'est facile : il ne semble plus possible, à notre époque d'en meconnaître et d'en contester la valeur.

Dr BETTOUX.

de la Faculté de Médecine de Montpellier
Etabli Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et 1^{re} phis. Le flacon 7 fr. 20

Pagéol

répare la vessie



C'est moi le Pagéol qui donne à tous des vessies neuves et qui guérit les cystites, les pyéllites et les prostatites.

Vous levez-vous la nuit ? Avez-vous des défaillances vésicales ? Le Pagéol décongestionne et rajeunit les tissus des voies urinaires, qu'il remet complètement à neuf en tuant tous les microbes qui les habitent.

Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Phis.
La 1/2 boîte, franco 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco 11 fr.

Guérit vite et radicalement

Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication

L'OPINION MÉDICALE:

C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol, je pu constater sa parfaite action antiseptique sur la vessie de sorte que je l'appliquerai dans tous les cas où il sera nécessaire.

Dr BÉTHÉP.

Madec Major,
Hôpital Militaire d'Ancone.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte 100)

Les exiger des phar. ou éc. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C-din-N.

LA PERPETUELLE TOUPET ABSORBEUR

BAGUE PNEUMATIQUE INUSABLE — LA MARGUERITE DES TRANCHEES

et son Chiffet d'usage

20 grs. de la bague et 1 Tabac

J. CHAUVE, Dépositaire, 2 Rue Michel-Chasles, PARIS, 3

2 Rue Michel-Chasles, PARIS, 3

Stérenge port en fer.

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe

Hale, Rouvre, Rides précoce, Rugosité,

Boutons d'Épines, etc. — Il dissipe le peau

du visage claire et unie. — A l'état pur,

il enlève, on le sait, Masque et

Taches de roussure.

Il date de 1849

B's Denis, Ag

Stérenge port en fer.

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe

Hale, Rouvre, Rides précoce, Rugosité,

Boutons d'Épines, etc. — Il dissipe le peau

du visage claire et unie. — A l'état pur,

il enlève, on le sait, Masque et

Taches de roussure.

Il date de 1849

B's Denis, Ag

Stérenge port en fer.

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe

Hale, Rouvre, Rides précoce, Rugosité,

Boutons d'Épines, etc. — Il dissipe le peau

du visage claire et unie. — A l'état pur,

il enlève, on le sait, Masque et

Taches de roussure.

Il date de 1849

B's Denis, Ag

Stérenge port en fer.

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe

Hale, Rouvre, Rides précoce, Rugosité,

Boutons d'Épines, etc. — Il dissipe le peau

du visage claire et unie. — A l'état pur,

il enlève, on le sait, Masque et

Taches de roussure.

Il date de 1849

B's Denis, Ag

Stérenge port en fer.

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe

Hale, Rouvre, Rides précoce, Rugosité,

Boutons d'Épines, etc. — Il dissipe le peau

du visage claire et unie. — A l'état pur,

il enlève, on le sait, Masque et

Taches de roussure.

Il date de 1849

B's Denis, Ag

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douleuruses, en avance ou en retard. Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérit sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionner les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionner les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébités, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étouffements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 4 fr. dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 francs gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adresse à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) 250

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.